MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 65 (1967), p. 57-69

Bernard Boyaval

Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

DEUX PAPYRUS DE L'ILIADE

(P. SORB. INV. 2.302 ET 2.303)

PAR

BERNARD BOYAVAL

Ces papyrus ont été trouvés le 1er Novembre 1962, lors d'un déroulement de cartonnages de momies découverts par Pierre Jouguet à Ghôran en 1901-2 (Sur ces fouilles, v. *B.C.H.* XXV, 1901, pp. 380-411 et surtout pp. 400-407). Le premier a conservé quinze vers de Z (280 sq.) et le second dix-sept de P (566 sq.). Ils offrent l'intérêt d'ajouter deux unités au nombre, jusqu'à présent fort restreint, des papyrus ptolémaïques d'Homère (On sait, en effet, que la pauvreté de cette époque en témoins homériques [1] contraste avec l'abondance en documents parallèles de l'époque romaine) [2].

[1] Malgré le développement de l'activité littéraire d'Alexandrie, la création du Musée et la multiplication des ateliers et gymnases. W. Lameere, *Aperçus de paléographie homérique,* p. 251, note la même pauvreté pour toutes les variétés de papyrus littéraires : sur 2.282 textes, 284 seulement sont antérieurs à l'ère chrétienne, soit 12,4% (statistique au 1er Janvier 1960). C'est dire que tout fragment ptolémaïque d'Homère, si court soit-il, est le bienvenu. Et cependant, de sa gloire à cette époque, l'hémicycle des poètes et des philosophes à l'entrée du *dromos* du Sarapieion de Memphis (J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sarapieion de Memphis,* pp. 111-118 et 154, note 1), le temple que lui dédia Philopator (Elien, Ποικιλὴ Ἱστορία, XIII, 22 ; *P. W.* XLVI, *s. v.* Ptolemaios 22, col. 1.691), le bas-relief d'Archélaos de Priène, *P. Berlin inv.* 9.775, poème en son honneur (*B. K. T.* V, 2, pp. 131-139 et Pack[1] 1.516) sont de frappants témoignages. Sur l'étude du poète dans les écoles hellénistiques, cf. A. Ludwich, *Über die Papyrus-Commentare zu den homerischen Gedichten,* Königsberg, 1902 ; P. Beudel, *Qua ratione Graeci pueros docuerint,* Diss. Münster 1911, pp. 30-31 ; E. Ziebarth, *Aus der antiken Schule,* 2e éd., Bonn, 1913, pp. 11-14 ; *Aus dem griechischen Schulwesen,* 2e éd., Teubner, 1914, pp. 130-133 ; A. Calderini, *Commenti « minori» al testo di Omero in documenti egiziani, Aegyptus* II, 1927, pp. 303-326 ; Cl. Préaux, *Lettres privées grecques d'Egypte relatives à l'éducation, Revue Belge de Philologie et d'Histoire* VIII, 1929, pp. 780-785 ; P. Collart, *Les papyrus grecs d'Akhmîm à la Bibliothèque Nationale de Paris,* 1930, pp. 43-44 ; J. G. Winter, *Life and Letters,* 1933, pp. 194-197 ; et les mises au point récentes de H. I. Marrou, *Histoire de l'Education dans l'Antiquité,* 2e éd., Paris, 1950, pp. 226-227, 521-522, notes 6-8 ; M. P. Nilsson, *Die hellenistische Schule,* 1955, pp. 92-98 ; W. Lameere, *Scriptorium* V, 1951, p. 190, note 21 ; A. Bataille, *Traité d'Etudes Byzantines,* Tome II : *les papyrus,* p. 65 ; W. Lameere *Aperçus,* pp. 58-59.

[2] On a souvent invoqué à ce sujet les heureux effets de la *Pax Romana* : H. I. Bell,

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous avons choisi comme éditions de base l'*Homeri Ilias* de Th. W. Allen, Oxford, 1931, et celle de P. Mazon, *Budé*, 1937. La liste des papyrus actuellement connus des chants VI et XVII vient d'être remise à jour dans la deuxième édition de Roger A. Pack, *The Greek and Latin literary texts from Graeco-roman Egypt*, Ann Arbor, 1965, que nous désignerons, selon le vœu de l'auteur, par l'abréviation Pack² [1]. Enfin, nous avons suivi, pour la ponctuation du texte, l'éd. Mazon ; nous l'avons restituée pour P 574-574^{b}.

Les papyrus littéraires ptolémaïques, pour l'écriture, se répartissent *grosso modo* en quatre groupes (v. Lameere, *o. l., passim*). Le premier comprend des documents échelonnés entre 290 et 250^{A} environ, aux écritures régulières et rectilignes, *sans ligatures*, dont les lettres, généralement anguleuses, sont plus proches du modèle épigraphique que de l'onciale (*P. Hib.* I, 19, 20, 21, 23 (Pl. VI), II, 193 (Pl. III) et *P. Petr.* I, III (4) (Pl. III)). Dans le second (*P. Hib.* II, 172 (Pl. I) et 183 (Pl. III)), du milieu du III^{e} s.^{A}, les scribes séparent encore la plupart des lettres mais manifestent, au moins pour certaines, comme η, μ, π, qui s'y prêtaient particulièrement, une tendance encore timide à la ligature. Le troisième (le *livre d'écolier* publié par O. Guéraud et P. Jouguet, *Textes et documents II*, le papyrus de l'Odyssée dû aux mêmes éditeurs (= Pack¹ 846), *P. Tebt.* III¹, 703 (Pl. III), *P. Par.* 1 (Pack¹ 267)

The Cambridge Ancient History, T. XI, *The imperial peace A. D. 70-192*, 1936, pp. 652-653 et 655, note 3 ; C. H. Roberts, *Museum Helveticum* X, 1953, pp. 273-274 ; Cl. Préaux, *La stabilité de l'Egypte aux deux premiers siècles de notre ère*, *C. E.* XXXI, n° 62, Juillet 1956, pp. 311-331 ; J. Schwartz, *Papyrologie et histoire culturelle (Epoque Romaine)* dans *Annales Universitatis Saraviensis*, Philosophische Fakultät, VIII, 1-2, 1959, pp. 81-86.

[1] La plupart de ces textes avaient déjà été enregistrés dans les catalogues antérieurs qui sont :

The Greek literary texts from Greco-roman Egypt, Madison, 1923, par C. H. Oldfather.

Revue de Philologie, série III, Tome VI, 1932, « *Les papyrus de l'Iliade* » par P. Collart, pp. 315-349.

Revue de Philologie, série III, Tome VII, 1933, « *Les papyrus de l'Iliade* » (suite) par P. Collart, pp. 33-61.

Revue de Philologie, série III, Tome XIII, 1939, « *Les papyrus de l'Iliade et de l'Odyssée* » par P. Collart, pp. 289-307.

Revue de Philologie, série III, Tome XXIX, 1955, « *Neue Homerpapyri* » par H. J. Mette, pp. 193-205.

The Greek and Latin literary texts from Greco-roman Egypt, 1re éd. par Roger A. Pack, Ann Arbor, 1952.

Aperçus de paléographie homérique. A propos des papyrus de l'Iliade et de l'Odyssée des collections de Gand, de Bruxelles et de Louvain, Bruxelles, 1960, par W. Lameere.

Nous les désignerons par les abréviations Oldfather, Collart, Mette, Pack¹ et Lameere.

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et *P. Ryl.* III, 531 (Pack[1] 1.887)) annonce le II[e] s.[A] : les lettres, éloignées du modèle épigraphique, y sont beaucoup plus souvent ligaturées. Enfin, le dernier groupe (*P. Tebt.* I, 4 et III[1], 696 et 697, *P. Mert.* I, 1) est du II[e] s.[A] (1) : les lettres ne dépassent plus, ni en haut ni en bas, l'alignement général des *bandes* (2) et se tassent toutes dans le champ étroit de deux lignes parallèles et superposées.

Pour deux raisons, l'écriture de nos papyrus ne peut appartenir ni au premier ni au quatrième groupes. La première est la présence de ligatures : sans doute, le *P. Sorb.* 2.302 n'offre-t-il encore en ce domaine que des essais timides entre E et la lettre qui suit (vv. 280 : δεπαριν; 284 : γειδοιμι; 285 : εκλελαθεσθαι; 288 : κηωιεντα) ; mais, sur le second document, la tendance est déjà devenue habitude. A et E forment régulièrement ligature ; par ex. AT (vv. 567 : φατο; 568 : ηρησατο; 574 : Πατροκλωι; 577 : κατασπιδα; 578 : εισατο) ; de même E, par son trait médian (vv. 571 : ανδρομεοιο; 573 : φρενας; 574 : μεγαλητορι; 574[a] : ορωρει; 574[b] : φαεινωι etc.). L'habitude de la ligature est ici si bien prise que la *contrejambe* des η, μ, ν et π s'incurve régulièrement en forme de *sigma* lunaire pour se lier à la lettre suivante (v. par ex. les vv. 568 : ηρησατο; 574[b] : παραυτον). La seconde est la longueur assez exceptionnelle des hastes des ι, ρ, υ, φ, ψ qui débordent nettement au-dessus et au-dessous des lignes ; les deux dernières lettres, en particulier, montent presque jusqu'à la ligne précédente.

On peut donc, avec vraisemblance, rattacher nos papyrus au second groupe et les comparer, du même coup, à des textes documentaires bien datés (3) dont *P. C. Z.* 34, 242, 251, 580, *P. Ryl.* III, 531, ainsi qu'à un papyrus homérique étudié par W. Lameere, *o. l.*, pp. 15-53 (4), le *P.* Lefort (= *P. gr. Louvain* 1). Outre la présence de ligatures, l'incurvation caractéristique de la *contrejambe* des η, μ, ν et π, le développement particulier des hastes des lettres « longues », tous ces documents présentent en

(1) On peut en rapprocher *P. Par.* 2, *P. Ryl.* III, 491 et *P. Tebt.* I, 1.

(2) Cf. A. Bataille, *Pour une terminologie en paléographie grecque,* Paris, Klincksieck, 1954, p. 13.

(3) Sur la comparaison, toujours fructueuse, entre papyrus documentaires et littéraires, cf. les remarques de W. Schubart, *Die Schreiber der griechischen Papyri, Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg,* VII, 1957-1958, p. 170, col. 2 : « *Nicht immer aber doch öfter, zeigt sich derselbe Stil in der Buchschrift wie in der Geschäftsschrift* (...) ».

(4) Ce papyrus homérique que W. Lameere date du III[e] s.[A] est un fragment de *volumen* de provenance inconnue. Trouvé en 1949 par Mgr. L. Th. Lefort, dont il porte maintenant le nom, dans un paquet de papyrus coptes, il contient φ 1-21, 432-434 et χ 1 (signalé par M. Werbrouck dans *C. E.* n° 57, Janvier 1954, p. 7).

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

commun les ressemblances suivantes : leurs rédacteurs (sauf en *P. C. Z.* 34 et 251) ont utilisé un calame grossier qui a donné la même épaisseur à tous les traits, verticaux ou horizontaux. L'*alpha* n'est jamais cursif. Presque toujours tracé en trois traits, il présente souvent un allongement et une nette incurvation du trait situé le plus à gauche qui le rendent asymétrique. Les deux panses du *bêta* sont tracées d'un seul trait mais ne sont pas détachées l'une de l'autre ; la panse inférieure, plus grande que l'autre, s'achève toujours en un trait à peu près horizontal qui sert de support à la lettre (*P. Sorb.* 2.302, vv. 286 : Εκαβη ; 288 : κατεβησετο ; 2.303, vv. 569 : βιην ; 574ª : βελεων ; 578 : βαλεν). L'*epsilon*, le plus souvent arrondi, garde encore, dans quelques cas, la forme anguleuse du modèle épigraphique. Son trait central ne se détache qu'exceptionnellement du corps de la lettre et forme le plus souvent ligature avec celle qui suit, surtout quand il s'agit d'un *iota* ou d'un *nu*. Le *nu* lui-même n'affecte jamais la forme cursive ; sa haste droite est souvent un peu plus courte que la gauche et, dans quelques cas, se prolonge en haut à droite, par un petit trait horizontal qui la relie à la lettre suivante. Le *tau*, formé de deux traits dont les dimensions généralement s'équilibrent, n'est jamais cursif. Enfin, et surtout, l'extrémité inférieure des hastes de certaines lettres est souvent décorée d'*apices* orientés à gauche. Le *P. Sorb.* 2.303, en particulier, présente régulièrement ces ornements à l'extrémité inférieure de γ, ι, κ, μ, ν, τ et υ (Comp. *P.* Lefort et *P. C. Z.* 242 et 580).

Or, les papyrus littéraires du groupe II (*P. Hib.* II, 172 et 183) sont datés par leurs éditeurs du milieu du IIIe s.A. Parmi les papyrus documentaires que nous venons de citer, *P. C. Z.* 34 date de 257A, 242 et 251 de 253A et 252A. A cela s'ajoute la présence, sur le plat transfibral du *P. Sorb.* 2.302, d'onze lignes d'un compte dont l'écriture (v. Planche XI, B grandeur originale) ressemble à *P.C.Z.* 261 qui date de 251A (Pl. XXIII). Bien sûr, on ne peut calculer les délais de remploi des textes littéraires écrits au *verso* d'actes administratifs [1] ; mais l'écriture de ce compte

[1] Sur ces délais cf. B. Laum, *Das alexandrinische Akzentuationssystem*, 1928, pp. 36-37. Et, d'une manière générale, à propos de textes littéraires transcrits au *verso* d'un document administratif v. *P. Oxy.* II, 223 (= Pack[1] 563), p. 97, note 1 ; W. Schubart, *Das Buch*, 2e éd., pp. 160-165, p. 189 ; C. H. Oldfather, *Greek literary texts*, pp. 62-78 ; J. Schwartz, *B. I. F. A. O.* XLVI, 1947, p. 70 ; E. G. Turner, *J. E. A.* 38, 1952, pp. 89-90 ; V. Martin, introd. au *P. Bodmer* I, pp. 16-20 ; C. H. Roberts, *Proceedings of the British Academy* XL, 1954, pp. 186-187, p. 194, note 2 ; E. G. Turner, *Akten des VIII. intern. Kongr., Wien*, 1956, p. 144 (à propos des *P. Oxy.* 841 et 852) ; enfin, *P. Merton* II, 53, p. 8.

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et les caractéristiques graphiques des deux papyrus nous interdisent de leur assigner une date antérieure au milieu du IIIe s.A. On peut même, avec plus de vraisemblance, les dater de la seconde moitié du siècle, en accordant au *P. Sorb.* 2.302 une légère antériorité sur l'autre.

I

L. 11 × H. 10 cm. — Planche XI, A (grandeur originale).

Le *P. Sorb.* 2.302 est médiocrement conservé et brun, surtout dans sa moitié Est. De la marge Nord, il ne subsiste plus que 8 mm. à l'angle Nord-Ouest, juste assez pour qu'on sache que le v. 280 était le premier de la colonne. Les marges latérales ont disparu : à droite, néanmoins, la plupart des fins de vers (281-288a) sont préservées, tandis qu'à gauche il manque sept à huit lettres au début des vv. 280-288 et davantage de 289 à 292. Rien ne permet d'évaluer le nombre de vers que la colonne comportait à l'origine. La hauteur des *volumina* ptolémaïques utilisés pour l'édition des textes littéraires ne dépassait généralement pas 33 cm. (M. Hombert et Cl. Préaux, *Papyrologica Lugduno-Batava* V, 1952, p. 1). Si l'on accorde cette dimension au rouleau d'où provient notre papyrus, il faut supposer que la colonne contenait au moins quarante vers, ce qui paraît considérable, comparé aux usages de l'époque (v. W. Lameere, *o. l., passim;* à titre d'exemple, le papyrus Odyssée ι-κ, du IIIe s.A, publié par O. Guéraud et P. Jouguet, porte de 20 à 24 vers selon les colonnes).

L'écriture, perfibrale, est régulière et provient d'une main exercée. Aucun blanc ne marque la séparation des mots ; les élisions, les aspirations, la ponctuation, l'accentuation et la quantité des voyelles ne sont jamais indiquées. Il n'y a aucune trace d'addition, de première ou de seconde main [1].

L'usage de l'assimilation est fréquent : vv. 287 : αολλισσαγ κατα ; 288 : θαλαμογ κατεβησετο [2]. Le scribe, enfin, tantôt note, tantôt ne note pas l'*iota* adscrit (ωριαμω en 283 et en 288 la forme curieuse κηωιεντα) [3].

[1] Oldfather, *Greek literary texts,* pp. 67-68 et notes 16 et 17, pensait que les textes littéraires copiés au *verso* d'actes administratifs périmés étaient destinés à l'usage scolaire. Mais on admet aujourd'hui (cf. *P. Merton* II, 53, introd., p. 8) qu'ils servaient aussi pour les éditions à bon marché.

[2] Sur ce sujet, cf. W. Lameere, *o.l.*, bibliogr. p. 18.

[3] La présence de l'*iota* adscrit est, pour un papyrus, un signe de qualité (cf. Laroche, *Die homerische Textkritik im Altertum,* p. 434).

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pack² ne fournit pas moins de trente-cinq attestations du chant VI [1]. Mais cette apparente abondance dissimule, en fait, une grande pauvreté : seuls, deux papyrus en fournissent de longs fragments, *P. Tebt.* III, 899, qui donne les vv. 2-347 *in extenso* et *P. Bodmer* I qui porte, coupés de lacunes nombreuses mais brèves, les vv. 23-529. Les autres papyrus n'ont généralement gardé que quelques vers, quelques dizaines parfois, dans les cas les plus favorables [2]. De plus, sur ces trente-cinq témoins, sept seulement sont ptolémaïques : *P. Hib.* II, 193, *P. Vat. gr.* 11, *P. Strasb. inv.* 2.374, *P. Tebt.* III, 899, *P. Oxy.* IV, 761, XI, 1.388 et *P. Giess.* IV, 37, dont trois du IIIe s.A (*P. Hib.* II, 193, *P. Vat. gr.* 11 et *P. Strasb. inv.* 2.374). Enfin, les vv. 280 sq. jusqu'à présent n'étaient attestés sur papyrus que par *P. Tebt.* III, 899 (IIe s.A), *P. Bodmer* I et *Pap. Soc. Pap. inv. 213,* tous deux largement postérieurs (250-350P et IIe s.P). *P. Sorb.* 2.302 paraît donc le plus ancien témoin, actuellement connu, de cette partie du chant [3].

Un petit fragment, trouvé lors du déroulement, n'a pu être raccordé. Il paraît provenir de la même main (v. la photographie). Haut de 5 cm., 5 et large de 3, il a été soigneusement découpé. Mais il ne porte plus que quelques lettres de lecture malaisée (]ηος |]. ιγεμ |]ουν ou ϑυν |]ἀδεω) que malheureusement ni Dunbar ni Prendergast ne permettent de localiser. L. 4, on serait tenté de lire [Νηλη̈ι]ἀδεω ou [Πηλη̈ι]ἀδεω mais les exemples qu'on pourrait alléguer (Λ, 617 dans le premier cas ; λ, 467 et ω, 15 dans le second) ne sauraient convenir à cause des trois vers précédents dont aucun ne coïncide avec les traces de lettres qui subsistent au-dessus.

Seul fait intéressant à noter, l'ampleur de la marge Sud qui mesure 3 cm. et était peut-être à l'origine encore plus haute.

[1] Un de ceux qu'on étudiait le plus à l'école (cf. *P. Oxy.* VI, 930 et P. Collart, *Revue de Philologie,* 1932, p. 230).

[2] Ils se répartissent en trois groupes : les vv. 1-200 dans *P. Princ.* III, 111 ; *P. Mil. Vogl.* 2, 34 ; *P. Par.* 3ter ; *P. Hib.* II, 193 ; *P. Berlin inv.* 11.676 ; *P. lit. Lond.* 13 ; *P. S. I.* VII, 749 ; *P. Oxy.* III, 445 ; XI, 1.388 ; IV, 761 ; *P. Lund* 1 ; *P. Giess.* IV, 37 et *P. Vat. Gr.* 11 ; les vv. 200-400 dans *P. Oslo* II, 7 ; un papyrus mentionné par A. E. R. Boak dans *Aegyptus* IV, p. 38 ; *P. Col. inv.* 492B ; *P. Soc. Pap. inv.* 213 ; *P. Oxy.* I, 14 ; *P. Lond.* III, 734V ; Primi I, 17 ; *P. Berlin inv.* 17.153 ; *P. Vat. Gr.* 11 ; *P. Soc. Pap. inv.* 216 ; *P. S. I.* VIII, 977 ; *P. Strasb. inv.* 2.675, n° 34, 1R et V ; *P. Gen. inv.* 89 ; enfin les vv. 400 sq. dans *P. Rainer inv.* 26.740 ; *P. S. I.* XI, 1.184 ; *P. Bon.* I, 2 et 3 ; *P. Strasb. inv.* 2.374 ; *P. Berlin inv.* 11.685 et *P. S. I.* XI, 1.185.

[3] *P. Caire* 60.566, publié par W. G. Waddell, *Mél. Maspero* II *Fasc.* 1, pp. 148-151, IIe sP, a conservé quelques débris d'un commentaire sur Z 236 et 252-285. Il provient d'Oxyrhynchos.

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ἔρχευ, ἐγὼ] δὲ Πάριν μετελ[εύ]σομαι, ὄφρα καλέσσ[ω,
280a]. ον σλονόεντα μ[. . . .]ρῳα. . α. τ. . ω. ῳ
]ι εἰπόντος ἀκουέμεν · ὣς κέ οἱ αὖθι
γαῖα χάν]οι · μέγα γάρ μιν Ὀλύμπιος ἔτραφε πῆμα
Τρωσί τε]καὶ Πριάμῳ μεγαλήτορι τοῖό τε παισίν ·
εἰ κεῖνόν] γε ἴδοιμι κατελθόντ' Ἄιδος εἴσω,
285 φαίην κε] φρέν' ἀτέρπου ὀιζύος ἐκλελαθέσθαι.»
Ὣς ἔφατ', ο]ὐδ' ἀπίθησ' Ἑκάβη, ταχὺ δ' ἀ[μ]φιπόλοισι
κέκλετο · ταὶ δ' ἄ]ρ' ἀόλλισσαν κατὰ ἄσ[υ] γεραιάς ·
288 αὐτὴ δ' ἐς] Θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα,
288a]ύψερεφῆ ὃς γλήνη πολλ' ἐκεκεύθει
288b]φωριαμοῖσι παρί[σ]ατο δῖα γυνα[ικῶν
ἔνθ' ἔσάν οἱ] πέπλοι παμπο[ίκι]λοι ἔργα γυν[αικῶν
290 Σιδονίων, τὰς α]ὐτὸς Ἀλέξανδ[ρος Θεοειδὴς
ἤγαγε Σιδονίη]θεν, ἐπιπλ[ὼς εὐρέα πόντον,
τὴν ὁδὸν ἣν Ἑλέ]νη[ν περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν ·

280. — Καλέσσ[ω] est sûr. C'est la leçon de tous les manuscrits médiévaux sauf le *Laur.* 32.15 du x^e^ s. (= D Allen)[1] qui donne κελεύσω. *P. Soc. Pap.* 213 présente καλέσσω, *P. Tebt.* III, 899 κελεύσω comme le *Laur.* 32.15, tandis que *P. Bodmer* I, à cause d'une lacune, est inutilisable.

280^A^. — Le μ qui suit σλονόεντα paraît sûr. On trouve βέλεα σλονόεντα en Θ 159, O 590, P 374 et βέλεα ou κήδεα σλονόεντα en ι 12 et ω 180[2], mais aucune des deux formules ne paraît convenir ici. Le vers additionnel 280^A^ n'étant pas autrement connu[3],

[1] Dans la suite de l'apparat critique, nous utiliserons la nomenclature d'Allen pour désigner les manuscrits et leurs familles.

[2] Sur βέλεα σλονόεντα, v. encore *H. Ven.* 152 et *H.* XXVII, 6.

[3] On sait qu'en règle générale seuls les papyrus de l'Iliade antérieurs à 150^A^ contiennent des vers additionnels (cf. P. Collart, *Revue de Philologie,* nouvelle série, T. XIII, 1939, pp. 302-303). Sur leur origine et leur peu de valeur pour la critique textuelle, v. P. Collart, article cité plus haut; du même auteur, *Revue de Philologie,* T. VII, 1933, p. 34; Lameere, *o. l.,* pp. 34-35; A. Lesky, *Anzeiger für die Altertumswissenschaft* VI, 3 (Juillet 1953), col. 130; F. G. Kenyon, *Books and Readers,* 2^e^ éd., 1951, pp. 17-18; Lameere, *Scriptorium* V, 1951, p. 181, notes 7 et 8; enfin D. Del Corno, *I papiri dell'Iliade anteriori al 150 a. Cr., Rendiconti dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, Classe di Lettere,* vol. 94 (1960) pp. 73-146.

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il semble vain de tenter une restitution [1], d'autant plus que la seconde moitié en est pratiquement illisible.

281. — L'unique leçon des papyrus et des manuscrits, pour le début de ce vers, *αἴ κ' ἐθέλησ'*, ne concorde pas avec l'*iota* qu'on lit sur notre papyrus devant *εἰπόντος*.

282. — Si *ἔτρεφε*, choisi par Allen et Mazon, est la leçon des manuscrits les plus anciens et les plus nombreux, ainsi que de *P. Tebt.* III, 899, *ἔτραφε* est attesté cependant par quelques manuscrits isolés et de date tardive, par ex. V^{12} (XII^{e} s.), Pal^{1} (XIV^{e} s.), M^{13}, *Pa.* et V^{22}, tous trois du XV^{e} s., et surtout par presque tous les manuscrits des familles C, E, L et M. Le *P. Sorb.* 2.302 révèle donc l'ancienneté de cette leçon.

285. — *ἐκλελαθέσθαι* est sûr. Tous les manuscrits médiévaux portent ce texte sauf Ve^{1} (IX^{e}-X^{e} s.) qui demeure toujours seul à donner, sans doute par haplologie, *ἐκλαθέσθαι*.

286. — La première moitié du vers est nouvelle. Le tour *οὐδ' ἀπίθησ(ε)* suivi d'un nom propre n'est pas rare dans l'Iliade mais Prendergast, *A complete concordance to the Iliad,* Hildesheim, 1962, n'en fournit pas d'exemple pour Hécube [2].

288^{A}. — *ὑψερεφῆ* : Prendergast, *o. l.* et Dunbar, *A complete concordance to the Odyssey,* Hildesheim, 1962, n'attestent que les formes *ὑψερεφές* (E 213, T 333, *δ* 15, 46, *η* 85, 225, *κ* 111, *ν* 5, *ο* 241, 424, 432, *τ* 526) et *ὑψερεφέα* (*δ* 757 à propos duquel v. Chantraine, *Gr. hom.* I, p. 56). Cet adjectif, en général, ne s'emploie qu'avec le substantif *δῶμα,* notamment dans la séquence *ὑψερεφὲς μέγα δῶμα*.

. — *γλήνη* : cf. Ω 191-192 (départ de Priam pour le camp des Achéens) :

αὐτὸς δ' ἐς Θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα
κέδρινον ὑψόροφον, ὃς γλήνεα πολλὰ κεχόνδει.

[1] Sur l'inutilité de ces restitutions, cf. E. Lobel, *P. Oxy.* XXIII, 1956, p. 63 : « *I believe the conjectural supplementing and still the conjectural emending of incomplete texts in general to be a waste of time* ». Cf. également P. Collart, *Les papyrus de l'Iliade, Revue de Philologie,* 3^{e} série, T. VI, 1932, p. 339 : « *La réserve* (...) *s'impose quand on voit que les restes de* Λ 528^{a} *par exemple donnent lieu à quatre restitutions différentes de* C. Robert, Ludwich, Van Leeuwen *et* Weckelein, *ceux de* Ψ 165^{a} *à quatre restitutions de* Van Leeuwen, Menrad, Gerhard *et* Weckelein *et ceux de* Λ 504^{a} *à trois restitutions de* Ludwich, Van Leeuwen *et* Bolling ».

[2] Généralement précédé de la formule *ὡς ἔφατ(ο)*, le tour *οὐδ' ἀπίθησ(ε)* a pour sujets Athéna (B 166, E 719, Η 43), Zeus (Δ 68, Η 458), Héra (E 767, Θ 381, Ξ 277, Ο 78), Nestor (Θ 112, Λ 516), Iris (Λ 195, Ο 168), Glaukos (Μ 329), Ajax (Μ 364), Ménélas (Ρ 246 et 656), Thétis (Ω 120), enfin Agamemnon (B 441 et Ψ 895).

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

. — *ἐκεκεύθει* n'est attesté qu'une fois, *i* 348 : *ὄφρ' εἰδῇς οἷόν τι ποτὸν τόδε νηῦς ἐκεκεύθει | ἡμετέρη·*

288^{B}. — A propos de ce vers, v. les apparats critiques d'Allen et de Mazon : « *ἐν ταῖς Ἀριστάρχου φέρεται καὶ ἑτέρως ἡ δ' εἰς οἶκον ἰοῦσα παρίστατο φωριαμοῖσιν* ita (una cum 288) P^{1} (= *Ambrosianus*) (mg *νόθος ὁ δεύτερος στίχος* legente A.S. Hunt) Bm^{5} (vacat) Ma^{3} U^{2} marg. *D P* P^{5} V^{13} V^{22} V^{25} *SGe* ». Cf. également *o*,104-106 :

(. . .) Ἑλένη δὲ παρίστατο φωριαμοῖσιν,
ἔνθά οἱ ἔσαν πέπλοι παμποίκιλοι, οὓς κάμεν αὐτή.
Τῶν ἕν' ἀειραμένη Ἑλένη φέρε, δῖα γυναικῶν, (. . .)

289. — Allen et Mazon ont adopté *παμποίκιλα* (donné seulement par quatre manuscrits, M^{6} (Fam. E) du xv^{e} s., V^{13} (Fam. K) du xii^{e}, Bm^{8} et U^{3} (Fam. L) du xv^{e} s.). Tous les autres ainsi que *P. Soc. Pap.* 213 et *P. Bodmer I* donnent *παμποίκιλοι* [1].

II

L. 14 × H. 11 cm. — Planche XII (grandeur originale).

L'écriture du *P. Sorb.* 2.303, perfibrale, se détache nettement du fond clair du papyrus. Le v. 566 était le premier de la colonne, mais nous ne pouvons plus évaluer le nombre de vers qu'elle comportait à l'origine. La marge gauche a disparu, entraînant la perte d'une ou deux lettres, en moyenne, au début de chaque vers. La marge droite est intacte. L'élision, l'aspiration, la ponctuation, la quantité des voyelles et l'accentuation ne sont jamais indiquées.

On peut noter la fréquence des assimilations (vv. 569 : *εγ γουνασσιν ;* 574^{A} : *μιμ βελεων ;* 578 : *τορρα ;* 578^{B} : *εγ γασπρι*) [2], des *iota* adscrits (vv. 566 : *χαλκωι* et *τωι ;* 572 : *ισχανααι ;* 574 : *Πατροκλωι ;* 574^{B} : *φαεινωι* et 578 *b* : *νειαιρηι*) et du

[1] Hérodote II, 116, donne également *παμποίκιλοι*.

[2] Sur ce problème, v. K. Meister, *Hom. Kunstsprache*, p. 248 ; Mayser, I^{1}, 1923, p. 230 et Lameere à propos du papyrus Lefort, *o. l.*, pp. 26 et 27.

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ν éphelcystique en fin de vers, que le suivant commence ou non par une consonne (vv. 566 : ε[[ι]]δωκεν; 569 : εθηκεν; 570 : εθηκεν; 574 : κιχανεν et 578^{B} : ελασσεν) [1]. On ne relève que deux fautes, τωιου pour τοιου (573) et αφνηιος pour αφνειος (576).

Ce papyrus est le seul témoin ptolémaïque du chant XVII; sur les treize attestations de Pack^{2}, douze, en effet, sont postérieures à l'ère chrétienne [2]: quatre sont du II^{e} s.^{p} (*P. Oxy.* III, 552 [3]; *P. Rainer inv.* 26.742 [4]; *Stud. Pal.* XX, 299 [5]; *P. Oxy.* IV, 685 [6]), une du II^{e}-III^{e} s.^{p} (*P. Oxy.* IV, 772 [7]), trois du III^{e} s.^{p} (*P. Ross. Georg.* I, 4 [8]; *P. Cairo inv.* 49.654 [9]; *P. Heid.* Siegmann 203 (*inv.* 1.971)) [10]; les autres de la fin du III^{e} au VI^{e} s.^{p} : *B. K. T.*, 5, 1, 4 (*P. Berlin inv.* 9.783); [11] *P.S.I.* VII, 752 [12]; *P. Oxy.* XV, 1.817 [13]; *B.G.U.* 1.204 [14]. Le seul papyrus qui donnât les vv. 566-580 de P, était, jusqu'à présent, *P. Ross. Georg.* I, 4 [15]. Voici donc un second témoin, antérieur au premier de plus de quatre cents ans.

[1] Sur le ν éphelcystique, cf. J. Laroche, *Homerische Untersuchungen*, 1869, pp. 160-163; J. Van Leeuwen, *Ench. Dict. ep.*, 1894, pp. 114-115; Schwyzer, *Gr. Gr.* I, 1939, 1, pp. 405-406, 2, p. 836; G. M. Bolling, *Class. Phil.* XL, 1945, pp. 181-184; enfin, Chantraine, *Gr. hom.* I, pp. 92-93.

[2] Le treizième témoin, un *P. Mich.* inédit, est mentionné *sans date* par A. E. R. Boak dans *Aegyptus* IV, p. 38 (= Pack^{1} 422; Pack^{2} 565).

[3] = Oldfather 613, Collart 231, Pack^{1} 732, Pack^{2} 942.

[4] = Collart 306, Pack^{1} 783, Pack^{2} 943.

[5] = Oldfather 614, Collart 232, Pack^{1} 734, Pack^{2} 944.

[6] = Oldfather 618, Collart 235, Pack^{1} 740, Pack^{2} 750.

[7] = Oldfather 616, Collart 77, Pack^{1} 737, Pack^{2} 947.

[8] = Collart 230, Pack^{1} 731, Pack^{2} 941.

[9] = Collart 310, Pack^{1} 739, Pack^{2} 949.

[10] = Mette Il. 444^{a}, Lameere 66, Pack^{2} 951.

[11] = Oldfather 615, Collart 43, Pack^{1} 735, Pack^{2} 945.

[12] = Collart 233, Pack^{1} 736, Pack^{2} 946.

[13] = Oldfather 617, Collart 234, Pack^{1} 738, Pack^{2} 948.

[14] = Collart 284, Pack^{1} 430, Pack^{2} 573.

[15] L'étendue des fragments conservés de ce chant varie beaucoup. Il faut mettre à part *P. Ross. Georg.* I, 4, en mauvais état, écrit par un copiste inattentif, mais qui contient presque tout le chant. Les douze autres témoins, généralement fort brefs, se répartissent à peu près également en trois groupes : *P. Oxy.* III, 552 (vv. 80-94), *P. Rainer inv.* 26.742 (vv. 101-105) et *Stud. Pal.* XX, 299 (vv. 104, 106-108, 110-111, 142-151) donnent de très courts passages du premier tiers; *B. K. T.*, 5, 1, 4 (vv. 315-377), *P. S. I.* VII, 752 (vv. 334-346, 368-381), *P. Oxy.* IV, 772 (vv. 353-373) et XV, 1.817 (vv. 379-384, 418-424), des fragments du second; enfin, le *P. Mich.* inédit (vv. 541-550), *P. Cairo inv.* 49.654 (vv. 649-671, 681-683), *B. G. U.* 1.204 (v. 714), *P. Oxy.* IV, 685 (vv. 725-732) et *P. Heid.* Siegmann 203 (vv. 729-735) des fragments du troisième.

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

χαλκῶι δηιόων · τῶι γὰρ Ζεὺς κῦδος ἔ[[ι]]δωκεν.»
Ὣ]ς φάτο, γηθησεν δὲ Θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὅ]τΙί ῥά οἱ ϖάμπρωτα Θεῶν ἠρήσατο ϖάντων ·
ἐ]ν δὲ βίην ὤμοις καὶ ἐγ γούνασσιν ἔθηκεν,
κ]αί οἱ μυίης Θάρσος ἐνὶ σΙηθεσσιν ἔθηκεν,
ἥ τε καὶ εἰργομένη ϖερ μάλα χροὸς ἀνδρομέοιο
ἰσ]χανάαι δακέειν, λαρόν τέ οἱ αἷμ' ἀνθρώπου ·
τωίου μιν Θάρσους ϖλῆσεν φρένας ἀμφιμελαίνας,
βῆ] δ' ἐπὶ Πατρόκλωι μεγαλήτορι, τὸν δὲ κίχανεν
κε]ίμενον, ἀμφὶ δέ μιμ βελέων ὀρυμαγδὸς ὀρώρει ·
σΙ]ῆ δὲ ϖαρ' αὐτὸν ἰὼν καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῶι.
Ἦ]ν δέ τις ἐν Τρώεσσι Ποδῆς, [ϖ]αῖς Ἠετίωνος,
ἀ]φνηός τ' ἀγαθός τε · μάλισΙα [δ]ὲ μήτιεν Ἕκτωρ
δ]ήμου, ἐπεί οἱ ἑταῖρος ἔην [φ]ίλο[ς] εἰλαπινασΙής ·
τ]όρ ῥα κατ' ἀσπίδα δουρὶ βάλε ξανθὸς Μενέλαος ·
ἡ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διὰ [ϖ]ρὸ δὲ εἴσατο χαλκός,
νειαίρηι δ' ἐγ γασΙρὶ διὰ [ζωσΙ]ῆρος ἔλασσεν ·
. . . . . .

566. — *τῶι γὰρ Ζεύς* : notre papyrus confirme la leçon de tous les manuscrits médiévaux. *P. Ross. Georg.* I, 4 demeure donc seul à donner *τῷ δ[ὲ Ζ]ηνύς* [1].

. — *κῦδος ἔ[[ι]]δωκεν* : Allen, Mazon et *P. Ross. Georg.* I, 4 donnent *κῦδος ὀπάζει*. Les deux finales apparaissent tour à tour dans l'Iliade : *κῦδος ἔδωκε(ν)* dans A 279, Θ 216, Λ 300, Σ 456, T 204 et 214 [2], et *κῦδος ὀπάζει* (ὄπαζε ou ὀπάζῃ) dans Θ 141, M 255, O 327, Π 730, P 566 et Φ 570 [3]. C'est la première fois que la variante est attestée pour ce vers.

569. — Allen, Mazon et *P. Ross. Georg.* I, 4 donnent *ὤμοισι*. La variante *ὤμοις* n'est signalée nulle part.

[1] Il est en mauvais état mais le *delta* qui précède la lacune étant sûr on ne peut lire que *τῷ δ[ὲ Ζ]ηνύς* (cf. la remarque de Zereteli et Krüger *ad loc.* : « *wahrscheinlich gegen die gesammte Überlieferung* »).

[2] Cf. aussi la finale *κῦδος ἔδωκαν* dans N 303.

[3] Une troisième finale, *κῦδος ἔθηκε(ν)* est plus rare (cf. Ψ 400 et 406).

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

. — Allen et Mazon ont adopté *γούνεσσιν* que donnent la plupart des manuscrits et *P. Ross. Georg.* I, 4. Mais quarante-cinq d'entre eux (v. liste dans l'apparat critique d'Allen) donnent *γούνασσιν* : trois familles notamment, F, L et V, ont fidèlement conservé cette leçon, et, dans V, les trois témoins les plus anciens, *B*, E_3 et *C*, qui sont du XI^e^ s. Le *P. Sorb.* 2.303 confirme l'ancienneté de la variante. Sur les formes doubles de ce type, v. Chantraine, *Gr. hom.* I, pp. 205-206 et Schwyzer, *Gr. Gr.*, p. 564.

570. — La tradition hésite entre *ἐνῆκεν* et *ἔθηκεν*. Allen et Mazon ont, à juste titre, préféré la première leçon à la seconde qui vient d'une confusion avec le vers précédent. Mais notre papyrus confirme l'ancienneté de cette faute que suggéraient déjà Gal. *De plac. Hipp. et Plat.* III, 115 et Plut. *Vit. Hom.* II, 85 [1].

571. — Les manuscrits médiévaux donnent tantôt *ἐργομένη* (adopté par Allen et Mazon), tantôt *ἐεργομένη* (qui n'apparaît que dans les manuscrits généralement tardifs [XII^e^-XV^e^ s.]), tantôt *εἰργομένη*, comme ici. Cette dernière leçon, outre quelques manuscrits isolés (*V*[11] (Fam. A), *V*[14] (F), *Vi*[1] (H), *Vi*[2] (*Q*)), caractérise la famille E (XIII^e^-XV^e^ s.). Cf., à propos de *P. Ross. Georg.* I, 4, la note des éditeurs : « *fueritne εργομενη an ειργομενη dici nequit* ».

. — *ϖερ μ̣ά̣λ̣α χροός* = *μάλα ϖερ χροός*. En intervertissant l'ordre des mots, le scribe a rendu le vers faux.

572. — *λαρόν τε* est la leçon de toute la tradition médiévale. *P. Ross. Georg.* I, 4 demeure seul à donner *λ̣ι̣α̣ρ̣ό̣*[*ν*], mais les éditeurs ne paraissent pas sûrs de leur lecture [2].

573. — Si *Θάρσευς* (Allen, Mazon) est la leçon de la plupart des manuscrits et de *P. Ross. Georg.* I, 4, *Θάρσους* se trouve tout de même sur trente-deux d'entre eux dont sept de la fam. F. Comme on le voit par le *P. Sorb.* 2.303, la variante remonte à une haute antiquité.

. — Le *ν* final de *ϖλῆσεν* se retrouve dans *P. Ross. Georg.* I, 4, mais ni Allen ni Mazon n'en signalent la présence ailleurs.

[1] *P. Ross. Georg.* I, 4, est inutilisable à cause d'une lacune. Les éditeurs ont restitué *ἐ*[*ν*]*ῆκεν*.

[2] Cf. la note des éd. : « *über λ̣ι̣α̣ρ̣ό̣*[*ν*] *eine Verbesserung die nicht lesbar ist* [*λιαρον Emendation von* Sittl, *λαρὸν* Ω ».

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

574-574^{B}. — La tradition médiévale et *P. Ross. Georg.* I, 4, donnent *βῆ δ' ἐπὶ Πατρόκλωι καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῶι.*

. — *μεγαλήτορι* : seul, *ν* 257 atteste l'emploi de cette épithète pour Patrocle.

. — *τὸν δὲ κίχανεν* : sur le découpage de ces mots, v. Chantraine, *Gr. hom.*, pp. 479, note 1 et 481-484. Dans les récits, les formes sans augment sont, de loin, les plus fréquentes.

574^{A}. — Sur [*κε*]*ίμενον* au début ou au milieu du vers, cf. O 9, Π 661, P 86 et 536, Σ 236, Φ 202, X 43 et Ω 702.

. — Sur *ὀρυμαγδὸς ὀρώρει*, cf. B 810, Θ 59 et 63, Δ 449 et *ω* 70. D'après les index précités, c'est le seul exemple de l'emploi de ce mot pour qualifier le bruit des traits lancés par les combattants.

574^{B}. — [*σ*]*ῆ δὲ παρ' αὐτὸν ἰών* : Θ 280 présente la même formule. V. aussi Δ 496, E 611, P 347 (*σῆι δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῶι*), H 46 (*σῆι δὲ παρ' Ἕκτορ' ἰών*) ou Λ 576 (*σῆι ῥα παρ' αὐτὸν ἰών*).

575. — Seuls, trois manuscrits, tardifs il est vrai, donnent *ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι*, *Ge* (XIII^{e} s. Fam. O), *Bm*^{8} et son fils *U*^{3} (XV^{e} s. Fam. L). Mais l'antiquité de cette leçon était déjà garantie par Ath. 236, c.

. — [*ϝ*]*αῖς* est une leçon nouvelle dont la tradition médiévale n'avait gardé aucune trace. On lit partout ailleurs *υἱός*.

576. — *μήτιεν* est sûr contre toute la tradition (Allen, Mazon, *P. Ross. Georg.* I, 4) qui donne *μιν τίεν*. Il s'agit vraisemblablement d'une négligence de copiste. En effet, *μήτιεν* serait un *hapax* dont aucun index homérique ne conserve la trace (sur **μητίω*, v. Chantraine, *Gr. hom.* I, pp. 359 et 371) et dont le sens ne conviendrait guère ici.

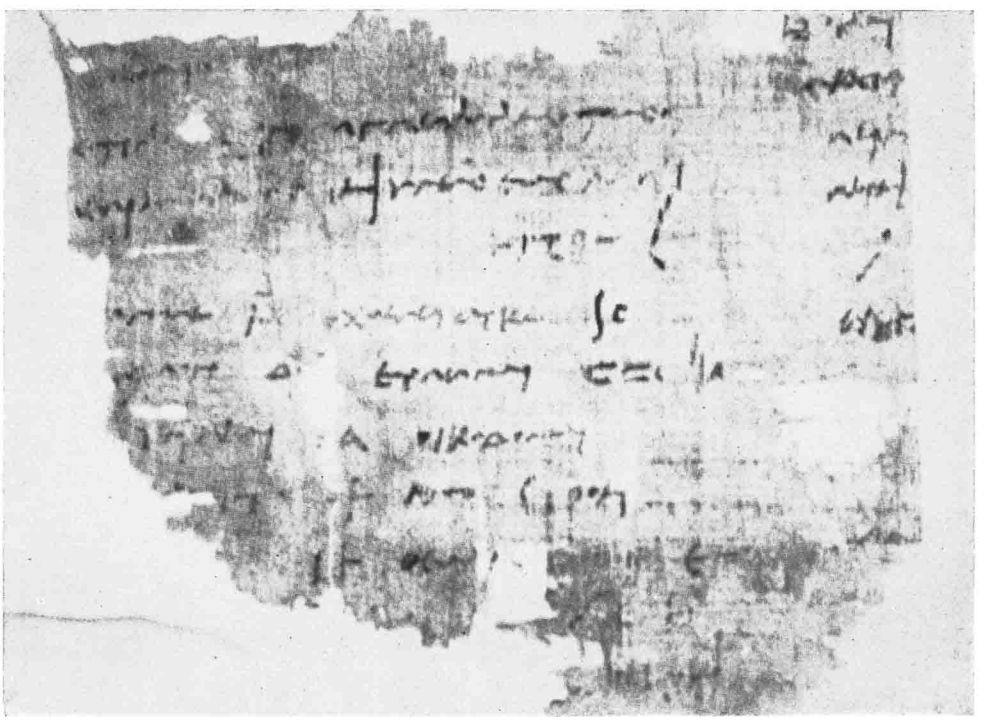
578-578^{B}. — Ces trois vers se retrouvent en E 537-539 (*κρείων Ἀγαμέμνων* au lieu de *ξανθὸς Μενέλαος*).

Le Caire, Juin 1966

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

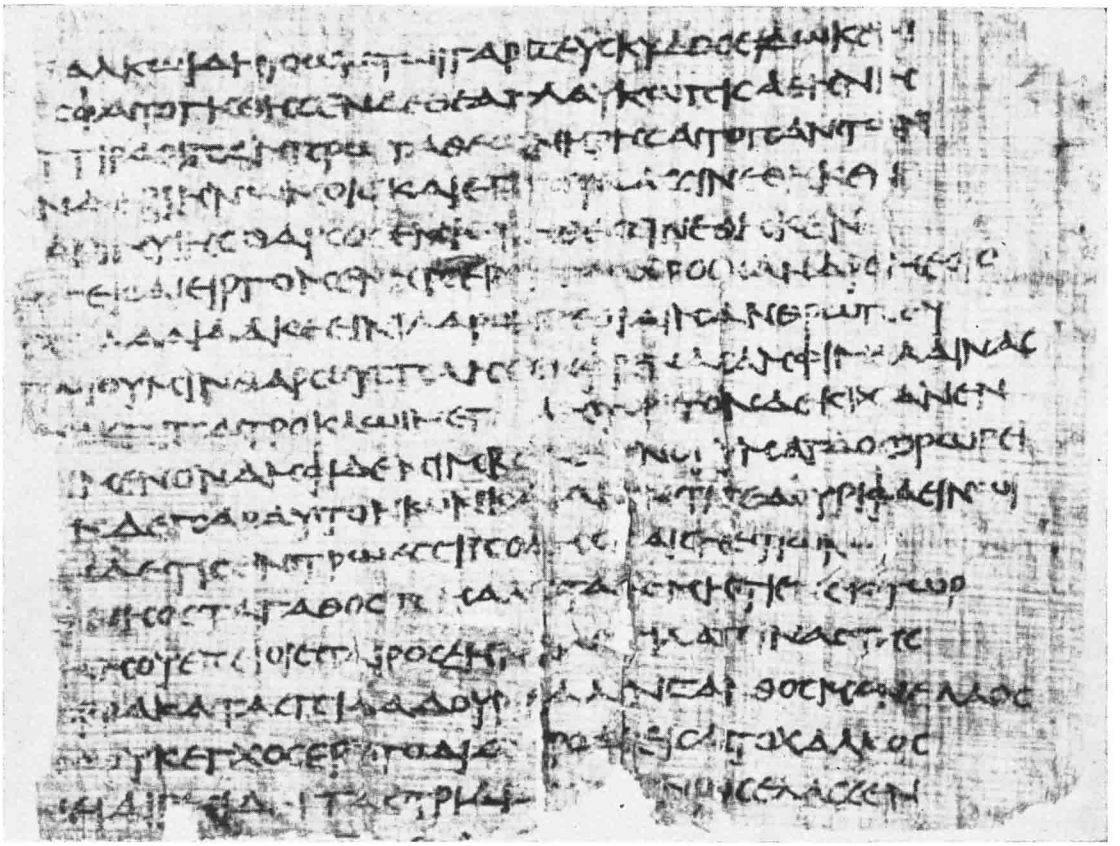


A. — Iliade Z 280-292.



B. — Fragments de comptes (verso du précédent).

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Iliade P 566-578.

BIFAO 65 (1967), p. 57-69 Bernard Boyaval
Deux papyrus de l'Iliade (P. Sorb. inv. 2.302 et 2.303) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net